BCIENCES, ARTS.

Abeille de la Monvelle-Orléans.

ler Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 6 AVRIL 1910

PRO ARIS ET FOCIS

83me Année

Suffragettes françaises..

POLITIQUE, LITTERATURE.

avec plus d'ensemble, plus de puis songe à autre chose. La netteté, le problème du droit politique des femmes va surgir dewant l'opinion. Et, à ce propos, Phistorien des mosars se pose naturellement à lui-même une politique capable d'intéresser, triple question. Premierement. te droit politique des femmes, en 1910, intérense-t-il réellement tat de révolution. Elle quittera les Français et Françaises ! Secondement, serait il équitable d'effort. Pour le trantran habid'accorder aux Francaises de 1910 le même droit politique qu'aux hommes ? Troisièmament, out-elles quelque chance d'obtemir cette égalité !

Sur le premier point, je ne crois pas que la publication féministe la plus échauffée puisse donner on même prendre le change. Le auffrage des femmes est, parmi tin de vote. Disons le sans déles provièmes politiques et sociaux de l'heure présente, un de afig qu'elles commencent leur ceux qui agitent le moins l'opi- campagne de suffragettes par hion française. On peut s'en étopper, à une époque où les revendications féministes ne sont nullement inactives, ni négligeables. Les conquêtes de la femme contemporaine aur le domaine de l'égalité sociale sont tellement la confiance des conquérantes, la importantes, depuis seulement majorité féminine en est toujours une vingtaine d'années, qu'elles a se prévaloir, vis-à-vis de l'homd'passent les prévisions les plus me, des droits de sa faiblesse. optimistes. George Band, qui Presque toutes acceptent l'égamonrat en 1876, n'en croirait pas des oreilles ni ses nons : et j'ai grand'peur qu'elle ment protégées, de courir moins personne un pen rétrograde.... dais dans le sens de l'égalité politique, le changement fut quasi nul. La raison de cette immobilité, c'est que les femmes se sont franchement désintéressées, jusqu'ici, de leurs droits politiques Singulière insonciance, puishommes et femmes, est la "seule" réforme décisive, celle qui emporte toutes les satres! Le fait sat pourtant indéniable : arintellectucile, sentimentale, conneuses d'ailleurs très avisées-se moque du balletia de vote.

Par tempérament, d'abord. La femme française n'a jamais été politicienne. Voit on chez nous, ce qui est habituel en Angleter re. l'épouse su la fille d'un candidat conduire hardiment, énergiquement la campagne à ses cò tes?.... Voyons-nous seriement nos femmes, hors des milieux goqvernementaux ou parlementaires, lire les nonvelles ou les articles politiques? Leur mémoires distraite confond les groupes et les sous groupes du Pardement. Si d'aventure elle retient un nom de "leader", c'est pres. que toujours pour des motife étrangers à la politique pure; à cause d'un duel, d'un scandale, ou simplement de tel détail sur l'élégance ou l'inélégance de sa toilette. Non certes! in Fran--caise n'est pas politicienne. Mé. ma les élections générales ne secouent pas son indifférence. Ce noarrit et qu'elle instruit. La n'est guère qu'en Gascogne où veuve de trents-cine ans, mère de j'ai vu les filles et les garçons assister ensemble, assez volontiers, aux conférences des candidate. Mais je ne garantirais pas que cette rencontre des deux l'intérêt de la chose publique.... A de rares intervalles, pour-

tant, la femme française s'émeut nos suffragettes étaient sages, d'ardeur politique : quand un grand conflit passionne la nation et que notre compagne peut imade fond en comble, tout au moins le rempiscement da personnel men' agavean. Alors elle s'organise. forme des lignes, requeille même aux horions.... Des femmes et des jeunes filles se concharat ang les rails, -je m'en par r lene héros, au temps da boulatigiene, dans la Flandre complète serait acquise. franchiste Ardeur extreme, plus vive celle des électeurs marcula mais moins du-Pass on Etat. or-R n'est pas comdo tout culbuter d'un campague stectorale décoit tontours l'es, er auce féminine. La femme we ample pour rien l'a. vantage, e subsiste quelque apparence du marii ennemi. Elle

Une fois de plus, et cotte fois s'accorde une heure de dépit. Chambre pourra constituer et renverser les ministères, osciller à droite ou à gauche, elle n'en a plus cure. En somme, le leul état voire de passionner une Fran- autres parties de l'Union amériçaise, c'est, jusqu'à présent, l'é- coine, la botaille de "Shiloh" qui tout afin d'y prendre sa part tael d'ane politique de groupes, elle ne quittera ni une tasse de thé, ni l'essayage d'un chapeau.

> L'éducation politique de la femme est donc loin d'être accomplie, chez nous: et, par là, il est équitable qu'elle patiente encore avant de toucher au buile tour aux meneuses du féminisme. son visi commencement: éduquer politiquement leurs cours insoucieuses.... Mais pour une autre raison encore, l'égalisation politique des deux sexes doit être différée. Malgré l'audace et lité sociale, ou la sonhaitent. --mais avec une arrière-pensée d'éparmi les privilèges que leur réservent les monars actuelles... Or, Il faut choisir, mesdames. Ou la dépendance protégée d'hier; on les risques de la li-

que l'égalité de suffrage, entre affranchir celui-ci, vis à vis de soi, justement de see devoirs de maltre. O'est ce que la plupart des femmes ne peuvent pas, sinon comprendre, du moine, "rédente pour conquérir l'égalité aliser", comme disent les Auglais. Et cette erreur (analogue ingale, économique, la moderne à pelle des ogypters vis à-vis des leurs écordes et fendus par les Francaise - sauf quelques me- | patrons) die du sérieux et de la force à lears revendications d'égalité, et les exclut provisoire- une étrange émotion. Ma's l'a. entendimes résonner, comme un ment de la domination politimoins mon avis personnel) les sions et tous résolurent de mourir d'Oiléans", répétées par le ma. déployer en tiraillenrs, pour nous choses évolueront dans le sens de | en braves sur la brèche. cette égalité. Ue sera plus ou moins long à s'accomplir, mais nous, pendant les dix minutes que traire, beaucoup trop d'élan, beaucela s'accomplira. L'argument de nous restâmes ainsi inactifs ? Nul coup trop d'ardeur, pas la moin-Condorcet (1787), dans ses "Lettres d'un bourgeois de Newhaven", est toujours valable sensibles, capables de raison, moit certaine et inévitable. Sans qui les mensçait et les attendait se rallièrent au gros de l'armée "N'est-ce pas en qualité d'êtres syant des idées morales, que les doute qu'en ce moment toutes les au haut de la colline. hommes ont des droits? Les fem. ames s'élevaient vers Dieu et que A trois ou quatre pas du pla mes doivent donc avoir absolument les mêmes." Il est abaurde adressées à l'Eternel, bien des mes notre major donnant avec son d'armer du bulletin de vote un garçon de vingt et un ans, céli-

bataire, qui ne pense qu'à s'amaser et à conter fleurette aux filles,-et de repousser du serutin que veuve de trente-cinq ans, mère de plusieurs enfants qu'elle famille, est officinement la mieux informée des réalités pratiques et la plus intéressée au bon ordre des choses. Elle a donc, en somme, bien plus de "droite" au vote que courageux devient un bon chré- en plein front. Le drapeau fut imvenir à reconnaître ce droit. Si elles devraient réclamer d'abord. pour leur sexe, une sorte de suf frage censitaire, avec "l'adjonc. giper, espérer un bouleversement tion des capacités". Une campagne en faveur du suffrage des femmes chefs de famille (le père gouvernant par un autre entière- étant mort, dispara on indigne) aurait, j'en suis sûr, de grandes comme il avait déjà repoussé celle chances d'aboutir. Ensuite, le somscriptions et s'expose collège électoral féminin itait siane. peu à peu s'élargiseant, à meaure que s'accompliraient l'éducation

Les femmes ne procéderont probablement pas avec cette méthode. Elles préféreront le procédé révolutionnaire. Il leur réusaira à la longue, parce que l'équité est avec elles. Mais les seal effor '. le résultat d'une hommes y gagneront un demisiècle de domination sans parta-

ans,-peut être moins,-l'égalité

MARUEL PREVOST.

Anniversaire de la Bataille de Shiloh. d'une des batailles les plus mémorables de la sanglante et inégale

lutte que soutint le Sud contre les dura deux jours et se livra dans les plaines du Ternessee avec des auccès et des revers pour les armes de la Confédération.

Il nous paraît intéressant de reproduire dans ce numéro une correspondance qu'adressait à l'Abeille un de ceux qui étaient sur le champ de bataille, qui vécurent ces deux journées si pleines d'énotre armée, au prix des plus héroiques efforts fut triomphante, le lendemain, hélas! elle devait succomber sous les coups d'un ennemi numériquement supérieur sents:

Correspondance particulière de L'Abeille.

Camp, près de Gran I Junction, le 19 avril 1862.

L'Abcille 'ai laissé le bataillon au milieu

des bombes et de la mitraille, à ne nous tit l'effet d'une vieille de risques que les hommes, environ un demi mille de la riviède conserver les plus importante re Tennessee, exposé au feu mourtrier des canonnières à notre gauche et de la batterie en face de notre ligne de bataille. Ce fut un moment de cruelle épreuve pour le bataillon. Les cœurs les mieux berté de demain. On ne saurait trempés durent se resserrer invodevenir l'égal du maître sans lontairement, et chacun éprouva. sans aucun doute une impression vague et indéfinissable. Et ce n'est pas étonnant. On ne subit pas avec impassibilité un feu aussi terrib'e, on ne voit pas éclater autour de soi les bombes, on ne voit pas les arbres dérouillés de mille projectiles, vomis par un ennemi invisible, sans ressentir mour-propre mais le désir de se arrêt de mort, ces paroles, que domina toutes les autres impres- avant, le bataillon des Gardes

Que se passa-t-il en chacun de être jemais. Tous étaient silen-

créateur. Pond, qui était à vingt pas der- ment. rière nous. Nous savions que

penser qu'il était en force et qu'il tombeau sur cette colline. nous opposerait une résistance désespérée. C'était peu encou-

Mouton qui, avec son air impas- giments.

C'est aujourd'hui l'anniversaire sible, dressé sur ses étriers, et le sourire sur les lèvres, répétait le commandement qui venait de lus être transmis. L'ordre fut exécuté lque nous entendimes une marche

de suite et le 18e gravit la colline. rut à nos yeux, mais un feu de c'était l'enzemi qui se dispossit à mousqueterie bien nourri et la nous attaquer de ce côté; meis D voix sourde du canon qui s'était surprise! O bonheur! nous vis tue un instant et qui recommen mes distinctement flotter dans les çait son lugubre concert, nous airs le drapeau bleu, avec un ovaapprit que le l'attaque avait com- le blanc au milieu, que nous

Que se passa-t-il pendant les quelques minutes que le 18e resta le drapeau de ralliement de la sur le plateau de la colline ? Nous division du général Hardee. C'émotions diverses, car si le 6 avril ne pouvions que former des con- tait bien Hardee, en effet, qui jectures. Mais bientot nous tur mes la triste réalité. La retraite tion totale. Le général Pond noufut sonnée et nous vimes le iSe transmit l'ordre de retraiter et redescendre la colline, mais dans Hardee, avec sa division, nous et possédant des avantages devant monté fier, superbe, avec ses que nous comp îmes que le 16e, lesquels le courage, l'intrépidité, rangs bien garnis, et il redescen-la valeur devaient rester impuis- dait mutilé, laissant sur son passage des trainées de mang. Les hommes étaient couverts de hiétaient méconnaissables, tout leur pendant pas une plainte, pas un murmure. La sainte Cause pour laquelle ils se battaient les avait Messieurs les Editeurs de élevés au-dessus des souffrances Jusqu'à là rivière Tennessee. humsines.



MAJOR QUEYROUZE.

Mais à peine furent-ils redescendus dans le ravin, que nous mesurer avec un ennemi abhorré nous n'oublierons jamais: "En champ de bataille, nous simes ne le sait, nul ne le saura peut. dre halte à la vue des épouvants. avians assis notre hivouic, à foubles blessures des héros du 18 ne cieux, mornes et recueillis comme tous monterent comme un seu! des homm-s qui courent à une homme, sans s'inquiéter de la mort mis. Ils disparurent bientôt et

bien des prières ferventes étaient teau de la colline, nous entendivœux étaient faits, bien des actes ton et son calme ordinaire le comde contrition étaient dits à voix mandement si connu de "Croibasse! Ah! c'est ainsi, dans un sez, etc." Les bayonnettes furent moment aussi critique, aussi so- croisées, un hourrah formidable lennel, quand on a un pied dans la partit des range; nous si nes quelpense naturellement à l'Etre Su- coup nous nous arre ames devant résultats inévitables des pentes prême et qu'on se répète avec une gré e de balles Minié et de que nous avions subies. componction les prières qu'une tous les projectiles que les temps me le plus sceptique et le plus qui le portait avait reçu une balle portés aux ambulances.

l'ennemi occupait une position pas long ; nous montames contre si ce n'est que de quart d'heure qu'il avait fortifiée pour se retran- la batterie ennemie qui était à en quart d'h-u'e nous entendions cher et repousser notre attaque, quarante pas de nous, mais qui le sifflement des bombes et le du 16ème régiment de la Loui- dans une position oblique pour nières ennemies. Quel indice Nous savions que c'était le der- cé à sa droite. Ce fut un bonheur re ; mais nous suppossames que nier coup de l'ennemi, avant d'ar- pour nous, car si les gueules des les fédéraux avaient adopté cette politique et l'évolution sociale du river sur les bords du Tennessee, canons nous avaient fait face, mesure dans le but de nous tenir sonvicos pour empêcher de sexe faible. Au bout de vingt et nous devions naturellement nous eussions tous irouvé notre

qui dura quelques minutes. Nous rageant, mais notre attaque devait aviona salué les premières balles, dant l'ennemi aurait pu économiser en avoir d'autant plus de mérite, mais avions vite cessé cette ma- sa poudre, car le capitaine com-Nous pensions monter à l'as- nœuvre si naturelle chez des tronsaut en même temps que le 18e, pes qui n'ont jamais vu le feu, et avait taillé de la besogne pour la qui était à notre droite; mais il nous ne songions plus qu'à ven inuit. Ajoutez à cela une forte pluie en fut autrement, car tout-à-coup dre chèrement notre vie, en fainous entendimes: "En avant le sant subir autant de pertes que et dura jusqu'à 4, et vous compren-18a! en avant, mes braves! Sui- possible à un ennemi plus nom- drez que nous n'avions pas bevez moi l', C'était la voix noble breux que nous, qui ne comptait soins des bombes ennemies et du et hien accentuée du Colonel pas moins de trois ou quatre ré-ftintement de leurs cloches pour

Le croiriez vous ? Nos feux fusion et de célérité que l'ennemi qui avait éprouvé des pertes ézormais honteux de lâcher pied devant une poignée d'hommes, revint avec plus d'acharnement. C'est à ce moment, lorsque cha-

cun renonguit déja à l'espérance précipitée à 200 pas à notre droi-En quelques instants il dispa. te. Nous crames un instant que avions vu à un demi-mille de Monterey et nous reconnûmes venzit nous sauver d'une destrucquel état, mon Dieu! Il était vengea noblement. Ce fut alors le 18e et le bataillon des Gardes d'Orléans n'avaient pas été envoyés précisément pour remporter une victoire sur l'ennemi, mais deuses blessures, quelques uns pour l'engager à le tenir en ha'eine et lui opposer une barrière in linge était inondé de sang, et ce- franchi sable jusqu'à l'arrivée de la division du brave Bardee, qui devait en quelques minutes, le tailler en pièces et le repousser

> Mais hélas! au sortir de cette attaque, combien d'entre nous Querouze, le capitaine Chas. Tertrou avaient été blessés au commencement de l'action. Nous pour la garde du camp, à l'hôpi tal ou aux ambulances) et 25 pour cent étaient restés étendus morts ou blessés sur le champ de bataille.

Nous retraitames en bon ordre, conduits par le capitaine Chas Roman, qui avait succédé au commandement du major Quevrouze: mais nous étions mornes et silencieux, toujours poursuivis par les bombes que les canonnières faissient impunément pleuvois sur nous pour entiaver notre re

Arrivés à un mille et demi du hilte et reçûmes l'odre de nous jor Queyrouze. Pas la moindre protéger contre les "sharp-hoohésitation dans l'exécution, su con- ters" de l'ennemi la batterie de la Mobile qui commença du haut de la colline, sur laguelle nous droyer une vallée on s'étaien-réfugiés quelques régiments enne fédérale, sur les bords de la riviè re Tennessee, où les batteries de Hardee continuèrent à semer la mort dans leurs rangs, pendant nonnières, pour chercher un abri sur l'autre rive.

Nous ét ons harassés de fatigue nous souffions de la faim, de l

Une partie d'entre nous s'assit. bonne mere nous a apprises dans mo lernes ont inventés pour aider attendant des ordres nouveaux notre plus tendre enfance. Il n'y les hommes à s'entre-détru re. No- d'autres, cédant à la fatigne toma plus alors d'esprits forts, l'hom- tre drapeau tomba à terre : Porée bèrent d'épuisement et furent em-

Vers 7 h ures, les débris de eexee out pour véritable objet le gamin haluberla de vingt et tien, on veut paraître sinon pur, médiatement relevé, trois fois en- bataillon furent rassemblés et reun une.... Il faudra bien en du moins repentant devant son core il toucha terre, mais trois fois girent l'ordre de former un picil fut relevé et flotta au dessus de l*ket guard* sous le commandement Nous attendî nes en silence, nos têtes, comme pour défier l'en des officiers qui avaient pu résisappuyés aur nos armes, le com- nemi et recevoir noblement le bap- ter aux fatigues sans nombre qui mandement du général Preston tême qu'il ambitionnait si ardem- (nous avaient acciblés depuis notre départ du camp. La nuit se Notre moment d'arrêt ne fut passa sans incident remarquable. heureusement avait été dirigée tintement des cloches des canonrecevoir le 18 ne qui s'était avan- était-ce? Nous l'ignorions encoéveillés et sur le qui-vive, sfin que le lendemain toute l'armée confé-Nous ouvrimes un feu nourri dérée fut harrassée des fatigues et des insomnies de la nuit. Cepenmandant Charles Roman nous aŭi commença à 1 heure du matin

nous teair éveillés.

Pendant la nuit deux détacherent exécutés avec tant de préci- ments, dont l'un sous les ordres du major Dumonteil, furent en A / 4 ANJ voyés à la recherche des blessés mes, se replia, s'enfuit un moment, et des morts sur la colline où ils étaient tombés, mais malgré les efforts héroïques de nos soldats, une grêle de bombes tirées des "gun-boa's" jointe au manque des premières nécessités de l'amde jamais revoir en ce monde les bulance les obligèrent à rebrouspersonnes qui lui étaient chères, ser chemin n'emportant que deux blessés.

La situation est tendue entre le Peron et l'Equateur

Lima, Pérou, 5 avril-L'armée du Pérou est mobilisée en prête à aroitses à la tôte et ses cheveux sem-tout événement. L'aminal Villa-mangaient à pousser. Elle est très revicenci a été chargé du comman- connaissante aujourd'hui au Savon et dement de la flotte et le colon-i lure qu'ella a pour age vieille dame.

Averrez a pris le commandement de seixante-quatorne ans. des forces du département de Lamtayeque. L'armée entière est le genre du sien, mais à mes piede. Aus-

naire au cours de laquelle il a été Cutieura. Je m'en servie pendant qua décidé de demander à l'Equateur les pieds aussi hasse que ceux de n'impleine et entière satisfaction pour porte qui. Elleworth Dunham, Hiles insultes commises contre la ram, Me., 20 Sept., 1909 " étions partis 353 (le reste du by légation du Pérou à Quito, contre le consulat péruvien à Guyaquil et contre les attaques auxquelles ont été en butte des ciroyens de cirque, serivit une fois:

péruviens habitant l'Equateur. En cas de réponse négative du re sera déclarée.

Blessé par des prisonniers.

Houston, Texas, 5 avril-Dans une tentative d'évasion à Centerville, comté Léon, ce matin, Frank Bates, Sr., et Dolly Bates qui étaient à la tête du mouvement et sont accusés d'être les meurtriers de Ben Mon, ont été blessés par le geolier St. John.

Ce dernier a été atteint par une balle et on le dit mourant. Tous les prisonniers ont été

attrappés. Un lynch est à craindre si St John succombe à sa blessure.

-Houston, Texas, 5 avril-A la suite de l'évasion sensationnelle de trois condamnés déte- aujourd'hui à la Cour Suprême nus dans la prison de Center des Etats Unis le dossier de Dolly, ont été pendus par la po mort pour meurtre. pulace. Do"y eut la chince qu'udernier soupit et avec quelques statute des "contrate agricoles". soine il put être rappelé à la vie.

té pendu pendant plus a'une tombs et l'autre sur la terre, qu'on ques pas en avant, mais tout à soif, et de to tures morales inoules, heure et n'a été décrôché que par comté d'Orangeburg, Caroline du les au orités.

Mort d'un parent du Président

Lexington, Ky., 5 avril-Clin ton Alexander Tafe, un parent éloigné du Président Taft, est de son patron. mort ici aujourd'hui à l'âge de cinquante huit ans. Il était bien connu comme entrepreneur dans restation fut lancé contre lui. Le l'Est du Kentucky.

Orime affreux.

Berryville, Ark., 5 avril-Mme Elias Shafer et ses quatre enfants sont en prison ici sous l'inculpi- pendu. ion d'avoir assassiné le mari de Mine Shafer près de Blue soumis à la Cour Supie ne décla-Springs.

On accuse un des garçons d'a voir pris le pistolet de M. Shafer scus son oreiller pendant qu'il dormait et de s'en être servi pour l la tuer.

L'accusé a déclaré qu'il avait tiré sur son père parce que celui-

Numeur Irritante, Ecaillouse du Grane Faisait Tomber les Cheveux - Deux Médecins my Pouvaient Rien-Nièce Recommande Cuticura.

GUERIT CUIR CHEVELUS ET FAIT BEPOUSSER CHEVEUX

"Ma mère avait une très vilaine bumeur à la tôte que les médecins appeiaient un eccéma, et pour laquelle je fis venir deux médecius. Sa lête était très malade et ses chevenx tombaient en dépit de leur traitement à tous les deux. Un jour se n'êge vint la voir et elle lui racceta combien ses chevauxtombaient et le peu de bien que lui fai-saient les médecine. Tante, dit celle-si, pourquoi n'essayez vons pas le Savon Cutiours et l'Onguent Cutiours ? Ma. mère le fit et ils lus firent du bien, en sorte qu'elle-commença bioutét à prendre des bains avec le Savon Cuticura anivie d'onctions d'Onguent Cutioura, et au bont de six mois elle n'avait plus

"Quant à moi, j'avais un ecasma dans prête à se porter sur la frontière sitôs qu'il faisait freid mes piede me démangeaient et me brâlaient, puis se de l'Equateur au premier signal. fendaiant et saignaient. J'esse alors Le. Conseil des ministres a te- l'idée de recourir aux amie de ma

CE GU'A DET BARNUM DU CUTI**CURA**

P. T. Barnum, le fameux directeur les Remèdes Cutioura parmi les articles que contenait ma pharmacia peudant mes représentations des trois dergouvernement équatorien la guer- nières années, et je puis avec plaisir re sera déclarés. tous les cas où il a fallu les employer." Potter Drug & Chem Cerp.. Senis Props., 135 Columbus Ave. Seaton, Mass. LW Expédié Gratis, Livre Cutieurs sur les Maissies de la Pesu.

> ci avait menacé de mettre à mort toute in famille.

Une affaire de péonage devant la Cour Suprême des Etate-

Unis. Washington, D. C., 5 avril -Protestant contre ce qu'il décrit comme une tentative de quelques Etats du Sud de réduire le nègre en captivité, M. Charles T. Bonaparte, ancien attorney général des Etats-Unia, a déposé

ville la nuit dern'ère, deux des l'Pink" Franklin, un nègre de la évadés. Frank Bates et son fils Caroline du Sud, condamné à L'appel de ce condamné qui qu'ils sembarquaient sur leurs ca- ne a ne compatissante coupat la sera entendu dans deux semaines corde avant qu'il n'eut rendu le promet de faire le jour sur les

> Franklin aux termes d'un de Quant au père Bates, il est res- ces contrats s'était engagé en 1907 à travailler pour D. T. Thomas, Il avait quitté son travail avant 'expiration du contrat. En Caro-

line la loi considère comme un ldélit la rupture d'un de ces contrats si l'ouvrier est le débiteur Franklin redevait à Thomas et

en conséquence un mandet d'arconstable Valentine en cherchant à arrêter le noir pénétra dans sa maison et fut tué. Franklin reconnu coupable de meurtre au premier degré fut condamné à être

M. Bonsparte dans son dossier re que Franklin avait le droit de résister à son arrestation et de protéger sa famille et son domicile car les statute sur lesquels étaient basés son arrestarion étaient en violation de la Constitution Fé lérale qui interdit le péo-

